



Vive le comte de Châteaugiron! — Page 383, col. 1.

— Elle a été prise, puisqu'elle était là et qu'elle n'y est plus.

— Oui, mais par moi, prise par moi, entendez-vous? Ah! mais, c'est que, devant la justice, il faut des preuves; c'est qu'on ne vous croira pas sur parole, monsieur Marat; c'est que vous n'êtes pas plus que nous, monsieur Marat.

Balsamo, calme comme toujours, regardait toute cette scène. Il voyait que, quoique la conviction de Marat n'eût point changé, il baissait le ton.

— Si bien, continua la portière, que si vous ne rendez pas justice à ma probité, voyez-vous, que, si vous ne me faites pas réparation, c'est moi qui irai chercher le commissaire de police, comme notre propriétaire me le conseillait encore tout à l'heure.

Marat se mordit les lèvres. Il savait qu'il y avait là un danger réel. Le propriétaire était un vieux marchand retiré riche des affaires. Il occupait l'appartement du troisième, et la chronique scandaleuse du quartier prétendait que, quelque dix ans auparavant, il avait fort protégé la portière, autrefois fille de cuisine chez sa femme.

Or, Marat, ayant des fréquentations mystérieuses; Marat, jeune homme assez peu rangé; Marat, un peu caché; Marat, un peu suspect aux gens de la police, ne se souciait pas d'une affaire avec le commissaire de police, affaire qui l'eût mis entre les mains de M. de Sartines, lequel aimait fort à lire les papiers des jeunes gens comme Marat, et à envoyer les auteurs de ces beaux écrits dans ces maisons de méditations qu'on appelle Vincennes, la Bastille, Charenton et Bicêtre.

Marat baissa donc le ton; mais, à mesure qu'il le baissait, la portière haussait le sien. D'accusée, elle s'était faite accusatrice. Il en résulta que cette femme nerveuse et hystérique s'emporta comme une flamme qui vient de trouver un courant d'air.

Menaces, jurements, cris, larmes, elle employa tout: ce fut une véritable tempête.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

LXIII

CONCLUSION (Suite).

Le jour même où, grâce à l'habile coup de main de M. de Vaudrey, la douairière de Bonvalot était revenue au château, madame de Châteaugiron, heureuse du retour inespéré de sa mère, avait résolu de le célébrer par un acte d'amnistie. Sur ses instances, M. Bobilier avait dû jeter au feu le procès-verbal dressé par lui contre les instigateurs de l'émeute. Ce n'était pas sans regret que l'irascible juge de paix s'était résigné à un sacrifice qui devait le priver du plaisir de la vengeance; mais comme après tout il lui restait pour fiche de consolation l'instruction judiciaire qu'il venait de commencer contre les auteurs présumés de l'incendie du château, il avait fini par consentir à se montrer clément; encore y avait-il mis la même restriction mentale que la femme de Sganarelle.

— Soit, je leur pardonne, s'était-il dit, mais ils me le payeront, Toussaint Gilles et Vermot du moins, car tous les autres sont un tas d'imbéciles, indignes de ma colère.

Quelques jours après, sur la demande formelle et dûment motivée de son supérieur, le greffier Vermot fut révoqué de ses fonctions, et un peu plus tard, lors de la nouvelle élection des officiers des pompiers, Toussaint Gilles, à son tour, grâce à la puissante opposition organisée par le vieux magistrat au sein de la compagnie, perdit à la fois ses deux épaulettes, dont hérita Philippe Amoudru.

Animé par ce double triomphe, M. Bobilier alors prit l'héroïque résolution d'en remporter un troisième plus éclatant et plus décisif encore; cette fois, il ne s'agissait de rien moins que de mettre à mal le club patriote lui-même; au lieu de le briser en faisceau, le vieillard, conformément au précepte d'E-

sope, le saisit dard à dard, et réussit ainsi à le rompre. Un achat considérable de sucre et de bougie, et la promesse qu'une pareille occasion de bénéfices se renouvelerait souvent, déterminèrent sans peine l'épicier Laverdun à renoncer aux honneurs improductifs de sa vice-présidence. Le boucher Gautherot ne résista pas davantage à l'assurance d'être le fournisseur en titre de château; et Picardet, enfin, plus vaniteux qu'intéressé, devint un des plus chauds partisans du marquis dès que l'influence du juge de paix l'eut fait nommer lieutenant des pompiers en remplacement de Philippe Amoudru, élevé lui-même au grade supérieur.

— Au moment dont nous parlons, le club patriotique se trouvait donc dissous de fait, et les seuls membres qui fussent restés fidèles à ses principes, peut-être parce qu'on n'avait rien fait pour les en détacher, Toussaint Gilles et Vermot, deux grands débris debout au milieu de cette ruine, en étaient réduits à se consoler entre eux.

— Nous sommes les derniers des Romains de Châteaugiron, disait d'un ton d'amertume l'ex-greffier, qui, comme on a pu le voir, se piquait d'érudition littéraire.

— Ils triomphent, les brigands! répondit l'ex-capitaine avec une rage concentrée; mais, patience, nous aurons peut-être un jour la république!

En cette occasion, la froide inclination de tête par laquelle Georges Froidevaux venait de répondre à leur salut, donna un aliment nouveau à l'humeur morose et atrabilaire des deux compagnons d'infortune.

— Il n'était pas si fier quand il venait plaider devant moi, dit Vermot en essayant de ricaner.

— C'est sa baronnie et sa fortune qui lui ont tourné la tête, répondit l'aubergiste du même ton.

— J'ai toujours dit que ce n'était pas là un vrai patriote; il a suffi de quelques écus et d'un peu de fumée nobiliaire pour lui faire oublier ses anciens amis politiques.

— Les vrais patriotes! dit Toussaint Gilles en souriant amèrement, à part nous deux, où sont-ils?